



HAL
open science

**Apprendre du “ coeur de l’île ” en Polynésie française.
Concurrences et asymétrie de légitimité entre
chercheur.es en sciences humaines et acteur•es des
renaissances culturelles**

Florence Mury

► **To cite this version:**

Florence Mury. Apprendre du “ coeur de l’île ” en Polynésie française. Concurrences et asymétrie de légitimité entre chercheur.es en sciences humaines et acteur•es des renaissances culturelles. CIST2023 - Apprendre des territoires / Enseigner les territoires, Collège international des sciences territoriales (CIST), Nov 2023, Aubervilliers, Campus Condorcet, centre des Colloques, France. hal-04391314

HAL Id: hal-04391314

<https://hal.science/hal-04391314v1>

Submitted on 12 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Apprendre du « cœur de l'île » en Polynésie française. Concurrences et asymétrie de légitimité entre chercheur.es en sciences humaines et acteur-es des renaissances culturelles

AUTRICE

Florence MURY

RÉSUMÉ

En Polynésie française, les acteur-es des renaissances culturelles et une partie des chercheur-es en sciences humaines s'intéressent au « cœur de l'île ». Cette expression est issue du travail de l'ethno-historien G. Dening (1980) qui raconte s'être efforcé de traverser la « plage » pour accéder à des espaces ou des personnes détentrices d'une culture préservée. Ainsi, certains territoires, pourtant marginaux, bénéficient d'une reconsidération parce qu'ils concentrent les ressources historiques ou spirituelles, les « traces » qui font défaut au centre et aux périphéries intégrées. Cependant, alors que les recherches portant sur le « cœur de l'île » sont souvent mobilisées par les acteur-es des renaissances culturelles, en retour, leur énonciation est souvent déconsidérée dans ces travaux. La possibilité d'apprendre des marges fait donc l'objet d'une concurrence, ou du moins d'une asymétrie de légitimité, caractéristique des rapports entre science et société dans les Suds.

MOTS CLÉS

marges, renaissances culturelles, énonciation, géographie décoloniale, Polynésie française

ABSTRACT

In French Polynesia, the actors of cultural renaissances and some social science researchers are interested in the "heart of the island". This expression is derived from the work of the ethno-historian G. Dening (1980) who recounts having tried to cross the "beach" to access spaces or people who hold a preserved culture. Thus, certain territories, however marginal, benefit from a reconsideration, because they concentrate the historical or spiritual resources, the "traces" which are lacking in the center and in the integrated peripheries. However, while research on the "heart of the island" is often mobilised by actors of cultural renaissances, in return, their enunciation is often disregarded in these works. The possibility of learning from the margins is therefore subject to competition, or at least to an asymmetry of legitimacy, typical of the relationship between science and society in the South.

KEYWORDS

Culture, Edges, Subversion, Cultural renaissances, Enunciation, Territorial order, French Polynesia

En 1980, G. Dening a proposé une image pour rendre compte du travail des scientifiques qui s'intéressent à la culture marquisienne : la métaphore de « la plage » (1980). À la faveur de cette métaphore, il apparaît que le travail de l'anthropologue, de l'historien, et de l'ethno-historien dans son cas précis, consiste à traverser « la plage », espace trop exposé aux influences extérieures où le rapport à la culture serait aussi trop conscientisé, pour rejoindre « l'île », que je traduirai ici par « cœur de l'île », espace où l'on trouverait encore des acteur-es vivant la culture, une culture préservée. Cette métaphore est révélatrice d'un tropisme ainsi que d'une conception puristes de la recherche et de la culture : quand le travail des chercheur-es est inscrit dans le registre de la performance (la performance consistant pour le/la chercheur-e, le plus souvent occidental-e, à pénétrer l'île, à rencontrer les dernier-es ancien-nes détenant les clés d'une culture qui n'en finit pas de disparaître), l'énonciation culturelle ne bénéficie pas d'un tel privilège (la culture est censée se vivre, ce qui revient à en privilégier une approche a-temporelle, fixiste). On retrouve cependant cet intérêt pour le « cœur de l'île » chez les acteur-es des renaissances culturelles en Polynésie française. Parce qu'il-elles sont engagé-es dans un travail sur la différence (Bhabha, 2019 : 88), il-elles valorisent la connaissance de la période précoloniale et notamment des espaces qui en ont conservé des traces.

De prime abord, on pourrait donc penser que cet intérêt partagé pour la culture ou les espaces préservés tendrait à favoriser les liens, les échanges, le dialogue entre chercheur-es et acteur-es de l'énonciation culturelle. Cette communication vise à examiner de près cette relation, ce qui se joue entre ces deux catégories d'acteur-es qui revendiquent un travail sur le « cœur de l'île », et donc la possibilité d'apprendre de cet espace(-temps). Et justement, il faudra interroger la nature géographique et/ou temporelle de cet espace, la dimension métaphorique ou non du « cœur de l'île ». Mon propos se fondera sur un ensemble d'entretiens (un peu plus de 70) réalisés entre 2019 et 2021 auprès de chercheur-es, d'acteur-es intervenant dans les fonds de vallée de Tahiti, et de personnes prenant part aux renaissances culturelles à Tahiti, Mangareva, Nuku Hiva et Ua Pou. Il s'agira donc de mettre en évidence l'existence d'une asymétrie, d'une absence de réciprocité, dans la prise en compte des savoirs et des expériences menées dans le « cœur de l'île » par les chercheur-es, d'une part, et les acteur-es des renaissances culturelles, d'autre part. L'objectif sera ainsi de montrer comment une approche scientifique à la fois historique et patrimoniale du « cœur de l'île » tend à associer toute démarche provenant des populations autochtones dans cet espace à une vaine quête identitaire révélatrice d'intérêts illégitimes. En contrepoint, j'expliquerai alors comment les dynamiques de renaissances culturelles, en reconsidérant

des espaces marginalisés et en privilégiant d'autres rapports au temps (la trace, le géosymbole *tapa'o*), participent de fait d'une subversion d'un ordre spatiotemporel hérité de la colonisation, contribuant donc à la remise en cause de certaines traductions de la colonialité. Cependant, pour mettre en œuvre une telle démarche, il faudra également que je sois en mesure de définir un positionnement me permettant de couper court à la fin de non-recevoir trop souvent adressée par le champ scientifique aux renaissances culturelles.

UN ÉCHANGE ASYMÉTRIQUE ENTRE CHERCHEUR-ES ET ACTEUR-ES DES RENAISSANCES CULTURELLES

Dans un premier temps, je caractériserai la relation entre chercheur-es et acteur-es des renaissances culturelles. Les savoirs produits par le champ scientifique concernant le cœur de l'île sont souvent mobilisés par les acteur-es des renaissances culturelles, mais en retour la différence que ces dernier-es énoncent fait l'objet d'une réception limitée dans le champ scientifique quand elle n'est pas directement déconsidérée (Ghasarian, 2014 : 417-477). Dans le contexte scientifique français, en effet, de nombreux travaux s'inscrivent encore dans la rhétorique constructiviste de l'« invention de la tradition » (Hobsbawm & Ranger, 2006), débusquant les nationalismes culturels (Babadzan, 2009), l'influence d'élites urbaines acculturées ou diverses formes d'instrumentalisation dans l'énonciation actuelle de la culture au Sud. On retrouve ici une injonction révolutionnaire faite aux minorités ou aux peuples colonisés à s'extraire d'un rapport occidental à la culture, cette injonction étant formulée par des chercheur-es cumulant souvent plusieurs privilèges épistémiques. La dimension asymétrique de la relation entre chercheur-es et acteur-es de l'énonciation culturelle est connue de plusieurs de ces dernier-es qui ont développé des stratégies dans leur réception de la parole et des travaux scientifiques.

UN RAPPORT AU TEMPS CONTROVERSÉ

La divergence entre ces deux catégories d'acteur-es se joue d'abord dans le rapport au temps qu'il-elles promeuvent. Le champ scientifique se fonde sur une vision souvent très linéaire et compartimentée du temps, relevant d'un historicisme, faisant du cœur de l'île une temporalité plus qu'un espace. Cette temporalité est bien circonscrite : la rencontre coloniale puis la colonisation auraient induit un rapport forcément indirect à la culture, celle-ci étant régulièrement considérée comme morte. Or, les mouvements de renaissance culturelle se fondent sur une conception du temps beaucoup plus spiralaire, dans laquelle la discontinuité avec le passé précolonial peut toujours être remise en cause. Cette conception du temps n'a rien de spécifique au Sud puisqu'elle se trouvait déjà au principe d'une autre renaissance souvent écrite avec une majuscule pour bien en souligner la centralité (mais aussi pour bien la circonscire et insister sur son unicité) dans la périodisation du temps propre à l'Occident : « la » Renaissance ou plutôt la renaissance européenne. Le qualificatif « culturel » utilisé ici pour désigner les renaissances propres à la Polynésie et à l'Océanie ne doit pas induire en erreur : ces renaissances ne sont pas plus culturelles ou moins scientifiques que la renaissance européenne. En atteste, par exemple, la redécouverte des savoirs autochtones dans le domaine de la navigation (Finney, 1992). Cette controverse concernant la légitimité de certains rapports au temps et les accusations en instrumentalisation du passé ont limité la prise en compte de la dimension géographique de ces mouvements de renaissance culturelle. Mais, avant d'en venir à ce point, il convient de revenir sur mon positionnement en tant que chercheuse, un positionnement qui a nécessité un patient travail afin d'assurer la réception dans le champ scientifique de mouvements qui en avaient été largement écartés jusqu'ici.

RETOUR SUR LA DÉMARCHE DE RECHERCHE : ASSUMER UN POSITIONNEMENT SUR LA « PLAGES »

De manière générale, j'ai cherché à définir un positionnement de recherche permettant d'assurer la réception de ces renaissances culturelles dans le champ scientifique, plus particulièrement en géographie. Après avoir remarqué très rapidement au début de mes recherches que les acteur-es qui prennent en charge l'énonciation culturelle en Polynésie française valorisent dans leur propos et dans leur démarche les espaces marginaux, j'ai cherché à définir plus particulièrement un positionnement permettant de comprendre ce qui se joue pour ces protagonistes dans le « cœur de l'île ». En tenant compte des apports d'auteurs comme H. Bhabha (2019) et B. de Sousa Santos (2011), j'ai choisi d'assumer mon ancrage sur la « plage », en tant que *papa'a* (blanche européenne) ne parlant aucune des langues de Polynésie française et ne prétendant pas y parvenir. Il s'agissait aussi de tenir compte du fait que ma présence et surtout les échanges que j'initiais créaient de fait les conditions de la « plage », même dans les espaces les plus marginaux. Surtout, il s'agissait d'assumer de ne pas conduire une recherche visant à apprendre du « cœur de l'île » mais à étudier ce qui s'y joue, la manière dont des savoirs y sont construits par différentes catégories d'acteur-es. En faisant cela, je m'efforçais également de m'extraire de toute concurrence possible et de toute performance concernant le « cœur de l'île ». Ce positionnement ne faisait pas pour autant disparaître mon sujet de recherche. En effet, à la suite d'H. Bhabha à nouveau (cité dans Rutherford, 1990 : 211), j'avais compris que, bien que le « cœur de l'île » (H. Bhabha parle de « *third space* ») soit toujours en jeu dans l'énonciation culturelle, la position de celle/celui qui énonce la culture est toujours liminaire, intermédiaire, que la « plage » n'est jamais loin. Le fait d'assumer un positionnement sur la « plage » ne me coupait donc pas du sujet que j'avais choisi d'étudier.

L'objectif était ainsi de renoncer à prétendre atteindre le « cœur de l'île », au sens métaphorique. Le présentisme de la géographie m'y invitait déjà, quand bien même j'ai pu être tentée au départ par des approches plus géohistoriques. Ce présentisme, qui reste malgré tout une dimension structurante de la discipline, m'éloignait d'une conception passéiste ou même simplement historiciste de la culture, déjà dénoncée par J.-F. Staszak (2003 : 1992). L'intérêt de l'approche géographique ne se limitait pas à cela : mon parcours disciplinaire me rendait aussi plus sensible aux territorialités en jeu dans les mouvements de renaissances culturelles étudiés. Et c'est à la faveur de ce type de raisonnement que j'ai pu me rendre compte de l'existence d'une autre divergence entre chercheur-es et acteur-es de l'énonciation culturelle : quand pour les premier-es le « cœur de l'île » est surtout une image, pour

les second-es il désignerait plutôt certains types d'espaces marginaux bénéficiant d'une reconsidération, à la faveur des mouvements de renaissance étudiés. Il ne s'agit pas ici d'affirmer que l'opposition entre « plage » et « île » ou « cœur de l'île » présente une dimension émique, mais de dire que ces catégories établies par G. Dening (1980) peuvent se révéler pertinentes pour rendre compte de manières de faire (de Certeau, 1980), de modes de pensée qui sont considérés comme extérieurs au champ scientifique mais qui entretiennent de fait des liens avec celui-ci, à travers notamment la possibilité d'apprendre de certains territoires.

LE CŒUR DE L'ÎLE N'EST PAS QU'UNE MÉTAPHORE

Pour les acteur-es des renaissances culturelles, le « cœur de l'île » n'est donc pas seulement une métaphore. Certains espaces reculés, difficiles d'accès, moins fréquentés, abritant des structures de la période précoloniale sont ainsi reconsidérés. Le passé et le présent communiquent dans ces espaces, à travers les traces, les *tapa'o*, etc., mais aussi à travers diverses expériences d'inspiration, ou de rêve. En investissant ces territoires, il s'agit aussi souvent de pouvoir disposer d'un lieu en « propre » (de Certeau, 1980 : 60) – notamment à Tahiti où la pression foncière sur le littoral est très forte –, un lieu où expérimenter la culture, la renaissance culturelle. J'envisagerai ce cas de figure notamment à partir de l'entretien réalisé avec le « païen » de Tahiti (Sunny Moana'ura Walker), lequel s'efforce de retrouver les gestes et les invocations relatives à l'ancienne religion à partir de son ancrage dans le fond de la vallée de Hamuta, à Pirae.

Dans le champ de la recherche en sciences humaines, la fin de non-recevoir adressée aux renaissances culturelles fait écran, empêche de rendre compte de la manière dont ces mouvements interrogent de fait la colonialité, de discuter la façon dont ils promeuvent aussi une organisation de l'espace qui subvertit l'ordre territorial actuel, en affirmant l'autorité des marges dans le champ culturel.

Il s'agira donc ici d'aborder deux autres exemples de ce genre de subversion.

Dans un contexte où le renouveau qu'a connu le *patutiki* (pratique et art graphique du tatouage propre au Henua Enana ou îles Marquises) se joue principalement hors de ce territoire (à Tahiti ou dans des boutiques situées dans les Nords), l'ouverture d'un centre de formation pour la pratique du *patutiki* à Nuku Hiva constitue de fait une remise en cause de la centralisation en Polynésie française, une manière de contester la marginalisation qu'ont connue les Marquises et de revaloriser le lien direct avec ce territoire dans l'apprentissage de l'art du *patutiki*.

C'est ensuite la renaissance culturelle mangarévienne qui sera abordée. Cette fois c'est moins la place qu'occupe l'archipel dans l'organisation territoriale de la Polynésie française que la manière dont cet espace a longtemps été écarté du référentiel patrimonial et de toute valorisation scientifique qui sera abordée. Il s'agira de comprendre, comment, dans ces conditions, l'énonciation culturelle se révèle malgré tout plus difficile.

Parce que les chercheur-es qui investissent le « cœur de l'île » associent leur cheminement à l'idée d'un voyage dans le temps, il-elles passent à côté de la manière dont les espaces concernés sont inscrits dans des dynamiques contemporaines de renaissance culturelle, les protagonistes de ces mouvements pouvant, malgré tout, s'appuyer ponctuellement sur les travaux scientifiques en question. Ce qui est en jeu ici c'est la différence entre restes et traces, entre un passé inanimé, relictuel et un passé toujours réactivable, mobilisable. De cette distinction découle aussi des différences majeures dans les possibilités, les façons d'apprendre des marges. Ces différences sont encore inscrites dans le champ scientifique dans une hiérarchisation, dans laquelle la légitimité des sciences humaines se fonde trop souvent sur l'hégémonie des approches historicistes et patrimoniales au détriment de la prise en compte d'autres rapports au passé et aux marges. Ceci n'empêche pas les acteur-es des renaissances culturelles de développer leurs démarches. La réception dans le champ scientifique de l'énonciation ainsi développée à partir du « cœur de l'île » nécessite la remise en cause profonde pour le/la chercheur-e en sciences humaines d'un positionnement habituel oppressif. C'est à cette condition qu'il devient alors possible de renseigner la dimension transformative et décoloniale de l'intérêt des acteur-es des renaissances culturelles pour le « cœur de l'île » et les savoirs qui y sont liés.

RÉFÉRENCES

- Babadzan A., 2009, *Le spectacle de la culture, globalisation et traditionalisme en Océanie*, Paris, L'Harmattan.
- Bhabha H., 2019 [1994], *Les lieux de la culture, une théorie postcoloniale*, Paris, Payot.
- De Certeau M., 1980 [1974], *La culture au pluriel*, Paris, Seuil, « Points ».
- De Sousa Santos B., 2011 « Épistémologies du Sud », *Études rurales*, n° 187, p. 21-49 [doi.org/10.4000/etudesrurales.9351].
- Dening G., 1980, *Islands and Beaches, Discourse on a Silent Land: Marquesas 1774-1880*, Honolulu (HI), The University of Hawai'i Press.
- Finney B., 1992, *From Sea to Space*, Palmerston North, Massey University.
- Ghasarian C., 2014, *Rapa, île du bout du monde, île dans le monde*, Paris, Demopolis, « Quaero ».
- Hobsbawm E., Ranger T. (dir.), 2006 [1983], *L'invention de la tradition*, Paris, éd. Amsterdam.
- Rutherford J., 1990, « The Third Space. Interview with Homi Bhabha », in J. Rutherford (dir.), *Identity: Community, Culture, Difference*, London, Lawrence and Wishart, p. 207-221.
- Staszak J.-F., 2003, *Géographies de Gauguin*, Paris, Bréal.

L'AUTRICE

Florence Mury

Université de Limoges – Géolab (UMR6042)
 Université de la Polynésie française – EASTCO
florencemury@gmail.fr